

également à l'égard de la communauté mondiale des obligations qui ne sont pas toujours bien reconnues.

Ce ne sont pas là seulement de belles paroles. L'humanité est effectivement arrivée à un tournant — aux prises avec un dilemme qui n'est pas sans rappeler celui de l'apprenti sorcier. Nous devons utiliser des techniques qui pourraient causer notre perte et que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir maîtriser. Le peu de pouvoir que nous avons à cet égard appartient à des gouvernements qui, quelles que soient leurs structures et leur idéologie, doivent

répondre à une attente de plus en plus grande chez leurs populations qui exigent une répartition plus équitable des ressources limitées de notre planète. L'on ne saurait répondre à cette attente dans un avenir rapproché — voire éloigné — sans les techniques et les capitaux nécessaires à la production des richesses. Autrement, les espoirs déçus, la révolte et le risque de guerre seront notre lot. La sécurité à long terme du Canada exige que nous tenions compte — en tout temps — des dimensions internationales de nos politiques intérieures.

Recension

Le troisième volume des Mémoires de L. B. Pearson

par Eugene Forsey

Le troisième volume des Mémoires de M. Pearson constitue, comme le deuxième, un assemblage composite de divers documents que les deux éditeurs sont parvenus à agencer avec beaucoup d'adresse et de discernement. Ceux qui ont connu M. Pearson mieux que moi peuvent ne pas être d'accord, mais à mes yeux, ce livre trace de la première à la dernière page un portrait tout à fait fidèle de l'homme qu'il a été.

Les deux premiers volumes nous ont fait connaître Pearson le professeur, le fonctionnaire et le diplomate. Celui-ci, par contre, nous fait découvrir Pearson le politicien et, à ma grande surprise, un politicien qui avait beaucoup de métier. J'avais toujours pensé de lui, sans me tromper, je crois, qu'il s'était jeté à contrecœur dans la politique active, tout simplement par devoir d'état. Je suis persuadé qu'il n'a jamais éprouvé pour le jeu de la politique l'enthousiasme et la jouissance d'un John Diefenbaker ou la «soif de combattre» d'un Arthur Meighen. Néanmoins il ressort clairement de ce livre que personne n'aurait pu travailler avec autant d'acharnement que Pearson l'a fait dès le moment de son adhésion à un parti politique, en particulier à partir de son accession à la chefferie. Et si l'on regarde en arrière, il y a même lieu de se demander qui aurait pu mieux que lui s'acquitter de la tâche qu'il a accomplie, surtout dans les circonstances auxquelles il a dû faire face.

Il accéda à la chefferie à un moment où le moral des libéraux était sérieusement ébranlé. Le parti nourrissait tout de même l'espoir suprême que le gouvernement Diefenbaker ne serait rien de plus qu'un bref interrègne à la suite duquel l'électorat retrouverait ses sens, se repentirait et reporterait les libéraux au pouvoir. Cette illusion conduisit au catastrophique vote de confiance de janvier 1958, où Pearson se fit duper par les «experts» libéraux, dont il évoquera avec indulgence et magnanimité l'erreur monumentale. L'élection de 1958 balaya en effet toute illusion et décima le parti. Pearson rend un vibrant hommage aux nombreuses personnes qui ont rendu possible le spectaculaire redressement accompli au cours des quatre années suivantes; il faut dire aussi que les erreurs du gouvernement et certaines circonstances qui échappaient alors à toute emprise l'ont beaucoup aidé à l'époque. Mais cette renaissance demeure indubita-

Le sénateur Forsey fait autorité en matière de constitution canadienne, et est un expert en ce qui concerne les questions syndicales. Il est membre du Sénat du Canada depuis 1970. Le sénateur fera une analyse du premier volume des Mémoires de M. Diefenbaker qui paraîtra dans le numéro de janvier/février de Perspectives internationales. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.